

au Christ un empire plus vaste que jamais conquérant ne l'a ambitionné.

Tel est, au milieu du deuil de la Semaine des douleurs, le glorieux mystère de ce jour. La sainte Église veut que nos cœurs se soulagent par un moment d'allégresse, et que Jésus aujourd'hui soit loué par nous comme notre Roi. Elle a donc disposé le service divin de cette journée de manière à exprimer à la fois **la joie et la tristesse** : la joie, en s'unissant aux acclamations dont retentit la cité de David ; la tristesse, en reprenant bientôt le cours de ses gémissements sur les douleurs de son Époux divin. Toute la fonction est partagée comme en trois actes distincts, dont nous allons successivement expliquer les mystères et les intentions.

La **bénédiction des Palmes**, ou des Rameaux, comme nous disons au Canada, est le premier rite qui s'accomplit sous nos yeux ; et l'on peut juger de son importance par la solennité que l'Église y déploie. On dirait d'abord que le **Sacrifice** va s'offrir, sans autre intention que de célébrer l'anniversaire de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Introït, Collecte, Épître, **Graduel**, **Évangile**, **Préface** même se succèdent **comme pour préparer l'immolation de l'Agneau sans tache**, mais après le **Trisagion** : Sanctus ! Sanctus ! l'Église suspend ces solennelles formules, et son ministre procède à la **sanctification** de ces mystiques rameaux qui sont devant lui. Les prières employées à leur **bénédiction** sont éloquentes et remplies d'enseignements. Ces branches d'arbres, objet de la première partie de la fonction, reçoivent par ces oraisons, accompagnées de l'encens et de l'aspersion de l'eau sainte, une vertu qui les élève à l'ordre surnaturel, et les rend propres à aider la satisfaction de nos âmes, et à la protection de nos corps et de nos demeures. Les fidèles doivent tenir respectueusement ces rameaux dans leurs mains durant la procession, et à la messe, durant le chant de la Passion, et les placer avec honneur dans leurs maisons, comme un signe de leur foi, et une espérance dans le secours divin.

Il n'est pas besoin d'expliquer au lecteur que les palmes et les branches d'olivier, qui reçoivent en ce moment la bénédiction de l'Église, sont portées en mémoire de celles dont le peuple de Jérusalem honora la marche triomphale du Sauveur ; mais il est à propos de dire

quelques mots sur l'antiquité de cette coutume. Elle commença de bonne heure en Orient et probablement, dès la paix de l'Église, à Jérusalem. Déjà, au quatrième siècle, saint Cyrille, évêque de cette ville, atteste que le palmier qui avait fourni ses branches au peuple qui vint au-devant du Christ, existait encore dans les vallées de Cédron. Rien n'était plus naturel que d'en tirer occasion pour instituer une commémoration anniversaire de ce grand événement. Au siècle suivant, on voit cette cérémonie établie non plus seulement dans les églises de l'Orient, mais jusque dans les monastères dont les solitudes de l'Égypte et de la Syrie étaient peuplées. A l'entrée du carême, beaucoup de saints moines obtenaient de leur abbé la permission de s'enfoncer dans le désert, afin d'y passer ce temps dans une profonde retraite ; mais ils devaient rentrer au monastère pour le Dimanche des Palmes, comme nous l'apprenons de la Vie de saint Euthymius, écrite par son disciple Cyrille. En Occident, ce rite ne s'établit pas aussi promptement : la première trace que l'on en trouve est dans le Sacramentaire de saint Grégoire, ce qui donne la fin du sixième siècle, ou le commencement du septième. A mesure que la foi pénétrait dans le Nord, il n'était même plus possible de solenniser cette cérémonie dans toute son intégrité, le palmier et l'olivier ne croissant pas dans nos climats. On fut obligé de les remplacer par des branches d'autres arbres ; mais l'Église ne permet pas de rien changer aux oraisons prescrites pour la bénédiction de ces humbles rameaux, parce que les mystères qui sont exposés dans ces belles prières sont fondés sur l'olivier et la palme du récit évangélique, figurés par nos branches de buis ou de laurier.

Le second rite de cette journée est la procession célèbre qui fait suite à la bénédiction solennelle des Rameaux. Elle a pour objet de représenter la marche du Sauveur vers Jérusalem et son entrée dans cette ville ; et c'est afin que rien ne manque à l'imitation du fait raconté dans le saint Évangile, que les rameaux qui viennent d'être bénits sont portés par tous ceux qui prennent part à cette procession. Chez les Juifs, tenir en main des branches était un signe d'allégresse ; et la loi divine sanctionnait pour eux cet usage. Dieu avait dit au livre du Lévitique en établissant les fêtes des Taber-